

Enfants et petits-enfants des exilés républicains espagnols, et démocrates tout court ont répondu à l'appel samedi pour rendre hommage à l'ancien chef de l'Etat espagnol.

Sous une pluie battante et une multitude de parapluies, la traditionnelle cérémonie en hommage à Manuel Azaña, ancien président de la République espagnole mort en exil le 3 novembre 1940 à Montauban, s'est tenue devant sa tombe, au cimetière urbain de la cité d'Ingres.

Autour du préfet Vincent Roberti, le sénateur Pierre-Antoine Lévi, la maire de Montauban, Marie-Claude Berly, les conseillers généraux et régionaux, José Gonzalez et Patrice Garrigues, ont suivi le pas du nouveau président de l'association «Présence de Manuel-Azaña», l'historien Bruno Vargas, pour déposer chacun leur gerbe de fleurs sur la sépulture de Don Azaña.

Ce spécialiste de l'exil politique espagnol de 1939 a remplacé cet été son pair Jean-Pierre Amalric. À 90 ans, le Montalbanais et cofondateur en 2006 de l'association souhaitait depuis un moment céder sa charge. Il n'a toutefois pas manqué cette 19^e édition des journées qui se sont achevées par un banquet républicain à l'hôtel



Devant la tombe de l'ancien président Manuel Azaña, samedi à Montauban./ DDM, Manuel Massip

Kyriad de Montauban réunissant les adhérents de l'association et les anciens de la *Retirada*.

Les collégiens ont chanté une ode à la liberté

Avant cet événement festif prolongé d'une visite commentée du camp de Judes à Septfonds par l'historienne Geneviève Armand-Dreyfus, cette cérémonie d'hommage au cimetière s'est ponctuée d'une émouvante interprétation du poème de Louis-Aragon, «La Rose et le Réséda» (1943), par la section musique du collège Olympe-de-Gouges.

Sous la baguette de leur professeur de musique, Jérôme Abadie, qui n'a pas eu peur de se mouiller, les collégiens ont fait vibrer cette

ode à la liberté et à la fraternité. «Par-delà les dogmes, qu'ils soient politiques, religieux, philosophiques, et qui aujourd'hui prend une nouvelle fois tout son sens», soulignait en préambule l'écrivain et comédien montalbanais François-Henri Soulié, fidèle parmi les fidèles des journées Manuel-Azaña.

La petite-fille et le neveu du docteur Felipe Gómez-Pallete

Presque dans l'intimité autour du préfet et des organisateurs protégés par leurs parapluies, c'est un autre personnage de cette histoire tragique de l'exil espagnol qui a été honoré à quelques mètres de la tombe du grand homme. Si chaque année, la tombe de Felipe

Gómez-Pallete, le médecin de Manuel Azaña, est l'objet d'une attention, cette année a été marquée par la présence de sa petite-fille et de son neveu. En signe de gratitude, «pour avoir préservé la mémoire de mon grand-père», Paz Torres Gómez-Pallete a lu un passage émouvant d'une lettre inédite que son aïeul avait adressée à sa femme, «ma grand-mère Carmen», le 17 juillet 1940 depuis Montauban. Également ému, le neveu du Dr Gómez-Pallete a rappelé que son oncle avait mis fin à ses jours «quelques jours avant la mort de son illustre patient.»

À l'âge de 36 ans, le médecin, fils d'un lieutenant-colonel assassiné dès 1936, avait expliqué son geste dans une lettre transmise le 3 octobre 1940 à l'ambassadeur du Mexique en France, Luis Ignacio Rodríguez Taboada. «J'avais juré à Don Manuel de lui injecter la mort quand je le voyais en danger de tomber entre les griffes de Franco», écrivait-il. Maintenant que je le sens de près, je n'ai pas le courage de le faire. Ne voulant pas violer cet engagement, je me donne l'injection pour devancer son voyage. »



Le professeur de musique du collège Olympe de Gouges; Jérôme Abadie.



La petite-fille du Dr Pallete (à droite) et son neveu (à gauche) près du préfet.

Dix jours plus tard après la mort de son médecin, Manuel Azaña, affaibli par des mois de spasmes, de quintes de toux, et crachant du sang, incapable de parler et sans force pour manger, succombait également à Montauban. Enterrés à quelques mètres l'un de l'autre, les deux hommes, compagnons des heures sombres de l'exil, demeurent à jamais réunis.

Max Lagarrigue